

CECILE BRUNSCHVICG (1877-1946)

Née dans un milieu très bourgeois, Cécile Kahn reçut une éducation très formaliste. Douée d'une forte personnalité, elle passa clandestinement le brevet supérieur. Son mariage avec Léon Brunschvicg, docteur en philosophie et esprit exceptionnel, eut sur elle une influence déterminante. Les questions politiques et sociales l'intéressaient et l'affaire Dreyfus ne la laissa pas indifférente, loin de là.

Consciente des inégalités dont les femmes étaient victimes, elle adhère, en 1909, à « l'Union Française pour le Suffrage des Femmes » (UFSF) et prend part aux réunions de « l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes ». Mais elle n'était pas favorable à l'action violente de certaines suffragettes et préférait une action sur la durée.

Son action sociale conduisit Cécile Brunschvicg à créer, en 1909, les « Réchauds du Midi », pour permettre aux ouvrières et aux employées de réchauffer leur repas de midi. C'est comme déléguée de cette œuvre qu'elle rentre au CNFF, où elle devient secrétaire, puis présidente en 1915, de la section « Travail » et se consacre donc tout particulièrement à la défense du travail féminin en revendiquant notamment le relèvement des salaires des travailleuses, ainsi que la suppression du travail de nuit. En 1917, elle crée l'école des surintendantes d'usine, qui devaient servir de lien entre les ouvrières et les patrons et fonde, quelque temps après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, « l'Oeuvre parisienne pour le logement des réfugiés ».

En 1919, elle obtient pour les femmes le droit de participer aux concours d'entrée dans les ministères et, quelques années plus tard, celui de se présenter aux agrégations. En 1924, elle devient présidente de l'UFSF et reprend le journal « la Française », hebdomadaire du féminisme réformiste.

C'est cette même année, 1924, que Cécile Brunschvicg entre au parti Radical, avec l'idée de convertir les radicaux aux idées suffragistes, et, en juin 1936, elle est nommée sous-secrétaire d'état à l'Education nationale dans le gouvernement de Léon Blum, où elle réussit à faire passer des réformes importantes pour les femmes et les enfants. Et c'est en tant que représentante du gouvernement qu'elle assiste, en 1936 et 1937, aux Congrès du Conseil International des femmes, auquel le CNFF est affilié.

La guerre de 1939-45 l'oblige, avec son mari et sa famille, à se réfugier dans la clandestinité et, à son retour à Paris, elle reprend ses activités féministes en se concentrant uniquement sur l'éducation des femmes nouvellement électrices. Elle meurt en 1946, à l'âge de 69 ans.